police ou du général arménien au service des Fatimides. Cela deviendra encore plus vrai au Caire sous le régime du vizirat militaire instauré par l'Arménien Badr al-Ǧamālī, comme le montre un ouvrage récent d'Angèle Kapoyan-Kouymjian.

La place réservée à l'art, traité par Nicole THIERRY, est réduite eu égard aux larges compétences de celles ci et aux controverses qui agitèrent les spécialistes de l'art roman au début de notre siècle. Les Arméniens passent pour avoir conservé chez eux les secrets de la stéréotomie qui fit la gloire de la Syrie byzantine et pour les avoir transmis tant aux Grecs qu'aux Arabes musulmans. Le dossier est encore insuffisamment documenté; pourtant on ne peut s'empêcher de rapprocher les arcatures aveugles qui ornent les avancées semi-circulaires de Bāb al-Futūḥ et de Bāb Zuwayla, construites au Caire sur ordre de Badr al-Ǧamālī, de certaines absides d'églises byzantines du Xe et du XIe siècles, même si celles-ci furent édifiées en briques. Les Arméniens pourraient donc avoir été à l'origine de transferts de techniques architectoniques entre monde chrétien et monde musulman et réciproquement, et de leur diffusion à travers le Moyen-Orient.

On ne peut évoquer ici les pages très riches sur les mouvements de population en Asie Mineure, avant et pendant les Croisades, et sur le rôle capital que jouèrent encore une fois les Arméniens entre les Francs, défenseurs du Christ, et les Turcs et les Kurdes, défenseurs du Coran, peuples nouveaux venus dans la région mais ayant repris à leur compte les vieilles querelles. Les Arméniens s'y montrèrent sans doute moins prudents et avisés que précédemment.

En arrêtant notre réflexion sur l'apport de cet ouvrage à l'époque qui précède les Croisades, nous n'avons pu qu'effleurer le sujet traité. Certes, quelques critiques peuvent être faites sur le fond comme sur la forme. Les cartes, nombreuses et souvent empruntées à des ouvrages soviétiques, sont parfois peu lisibles ou dotées de légendes incompréhensibles (p. 168). Le découpage des chapitres est arbitraire, certaines époques (IXe-Xe siècles) sont traitées deux ou trois fois, d'autres sont presque passées sous silence (histoire politique du XIIIe et du XIVe siècles). Les pages consacrées à l'économie pourraient être enrichies grâce à une utilisation de l'apport des chroniqueurs, voyageurs et géographes arabes ou persans traitant de la Djézireh et de l'isthme arméno-caucasien. Pourtant, le bilan global est très positif et nous incite à espérer une rencontre scientifique tripartite, historiens de l'Arménie, historiens de Byzance, historiens de l'Orient musulman pour disserter ensemble des échanges commerciaux, culturels et ethniques et des tensions militaires qui animèrent cette région frontière durant le siècle qui précéda les Croisades.

Thierry BIANQUIS
(Université Lumière - Lyon II)

Muḥammad b. ʿAlī AL-ʿAZĪMĪ al-Ḥalabī (482-556), *Tārīḫ Ḥalab*, éd. Ibrāhīm Zaʿrūr. Damas, 1984. 509 p.

Il s'agit là d'un texte souvent cité, rarement consulté. Claude Cahen avait découvert cette chronique à Istanbul et avait publié les années 455 h. à 538 h. dans le *Journal Asiatique*, 1938, p. 353-448.

a. *L'introduction.*

L'éditeur a placé en tête une page extraite d'*Aḫbār ʿUbayd* mentionnant le goût prononcé que le calife Muʿāwiya affectait pour l'histoire. Puis il se lance dans un plaidoyer très damascain

BCAI 6 (1989) M.I.A. al-ʿAẓīmī: Taʾrīḫ Ḥalab, éd. I. Zaʿrūr, recensé par Th. Bianquis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

en faveur de la Syrie et des Omayyades, initiateurs de l'arabisation du monde et d'une culture nouvelle, devançant l'Iraq et les Abbassides qui ne firent que cueillir les fruits mûris sur des arbres plantés par leurs prédécesseurs. La Syrie connut, d'après lui, une « fuite des cerveaux » vers Bagdad aux deux premiers siècles abbassides. Ce n'est qu'au IVe siècle de l'hégire qu'un milieu culturel autonome s'y reconstitua, surtout à Alep et à Maʿarrat al-Nuʿmān. Ibrāhīm Zaʿrūr tente d'identifier un certain nombre de sources, notamment celles citées par Ibn al-ʿAdīm dans la *Buġya*. Il s'agit d'historiens du IVe au VIe siècles de l'hégire, en général originaires de Syrie du nord, le plus souvent de Maʿarrat al-Nuʿmān et dont l'œuvre, sauf exception, n'est connue qu'au travers de citations : Abū'l-Ḥusayn ʿAlī b. al-Muhaḏḏab, Abū Ġālib Hummām b. Ǧaʿfar b. al-Muhaḏḏab, al-Mubārak b. Širāra, Abū ʿAmr ʿUṯmān b. ʿAbd Allāh b. Ibrāhīm al-Ṭarsūsī, Yaḥyā b. Saʿīd al-Antākī (le seul dont l'œuvre ait été conservée pour une large part mais I.Z. reconnaît n'avoir pu avoir accès à aucune des deux éditions partielles), Ḥamdān b. ʿAbd al-Raḥīm al-Aṯāribī, ʿAlī b. ʿAbd Allāh b. Abī Ǧarāda, Ibn Zurayq Yaḥyā b. ʿAlī al-Tanūḫī, les trois Banū'l-Munqiḏ, Usāma, ʿAlī et Munqiḏ, Abū Ġālib ʿAbd al-Wāḥid b. Masʿūd b. al-Ḥusayn, ʿAbd al-Qāhir b. ʿAlāwī, Hibat Allāh b. Saʿd Allāh al-Ǧibrīnī, Abū'l-Yumn al-Kindī (damascain), etc. I.Z. retraçant l'histoire de la Syrie au début des Croisades en vient à s'interroger sur l'appartenance religieuse d'al-ʿAẓīmī, assurément chiite, sans doute duodécimain comme la plupart des Alépins et comme le prouverait ce qu'il écrit des douze imams, mais sa réfutation brutale de l'affirmation d'al-Anṭākī, selon laquelle al-Ḥākim bi-amr Allāh aurait eu l'esprit dérangé, pourrait montrer des sympathies ismaéliennes ou druzes.

Ce n'est qu'à la fin de son introduction que l'éditeur consent à mentionner en passant que Claude Cahen a été l'inventeur du manuscrit d'al-ʿAẓīmī à Istanbul. Très méprisant, il précise que ce qui a été publié à l'époque dans le *Journal Asiatique* n'est qu'une mauvaise copie faite pour Claude Cahen par un de ces mercenaires turcs qui traînent encore aujourd'hui autour des bibliothèques pour se mettre au service des orientalistes. L'index n'indique pas d'autres mentions de Claude Cahen et je n'ai trouvé dans le texte d'al-ʿAẓīmī présenté ici aucune note infrapaginale faisant allusion à l'édition Claude Cahen pour en faire apparaître d'éventuels errements. Les rares notes historiques et d'édition, non distinguées, qui accompagnent le texte se réfèrent presque exclusivement aux ouvrages du directeur de thèse, Suhayl Zakkār.

Or, il se trouve que Claude Cahen, un demi-siècle plus tôt, avait effectué, avec un résultat plus probant, ce même travail d'identification des sources de l'histoire de la Syrie du nord et l'avait placé au début de sa thèse. Le mépris pour l'Occident a sans doute fait perdre plusieurs mois à Ibrāhīm Zaʿrūr qui a recommencé avec un succès mitigé une recherche déjà effectuée par le grand savant français.

Dans vingt ou trente ans, quand nous aurons disparu, il faudra que les historiens de l'Orient arabe médiéval, soucieux d'utiliser à bon escient les ouvrages scientifiques parus en Syrie, se souviennent que, dans les années 1980, les relations de ce pays étaient mauvaises avec l'Occident et très mauvaises avec l'Iraq. De ce fait, certains enseignants s'interdisaient et interdisaient à leurs disciples toute référence à l'œuvre des orientalistes occidentaux des XIXe et XXe siècles, référence qui pouvait être assimilée à une trahison. Ils privilégiaient également les sources médiévales syriennes sur les sources iraqiennes.

BCAI 6 (1989) M.I.A. al-ʿAẓīmī: Taʾrīḫ Ḥalab, éd. I. Zaʿrūr, recensé par Th. Bianquis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

C'est pour lutter contre cette dérive, dommageable pour tous et aggravée chez les jeunes chercheurs par la méconnaissance de l'anglais et surtout du français, que certains d'entre nous tentent de lancer en coopération avec l'université de Damas, très soucieuse du bon niveau futur de ses publications, un plan international d'inventaire et d'édition des sources de l'histoire syrienne au Moyen Âge. La réponse positive apportée par l'Académie arabe de Damas qui, tout en conservant une expression traditionnelle, a toujours fait prévaloir le souci scientifique, nous fait bien augurer de l'avenir.

b. *L'édition.*

L'édition du texte est de la même eau que l'introduction. Pas une voyelle n'est indiquée, l'annotation est très pauvre et le texte peu fiable. Les noms propres sont souvent estropiés, le responsable du pèlerinage égyptien, Salām (382 h.) devient Salāma (383 h., etc.), Tuġrıl Bak est parfois orthographié Tufrıl Bak (447 h.), Sulaymān b. Qutulıš pour Qutulmıš (467 h.). La critique du texte arabe n'est pas sérieuse, ainsi al-ʿAẓīmī place en 477 h. la mort de Badr al-Ǧamālī et l'accès au vizirat de son fils al-Afḍal. L'éditeur ne signale par aucune note cet étonnant déplacement de dix ans d'un fait historique dont la date, 487 h., est attestée par nombre de sources. Al-ʿAẓīmī a dû confondre la date d'association d'al-Afḍal au pouvoir viziral avec celle de la mort de son père. À l'inverse, l'éditeur ne signale pas davantage que l'éclipse solaire totale mentionnée en ǧumādā I 452 eut bien lieu à la date correspondante donnée par les astronomes du XXe siècle, juin 1060.

La bibliographie (p. 401-409) comporte environ 150 titres en langue arabe, très sommairement identifiés, et sept titres en anglais, complètement estropiés et méconnaissables. On n'y trouve ni la *G.A.L.*, ni la *G.A.S.*, ce qui explique les difficultés d'identification. Elle est suivie d'un index général unifié (p. 411-493).

c. *L'analyse des Annales d'al-ʿAẓīmī.*

La page de titre du manuscrit (Kara Mustafa Paşa 398, Bibliothèque Beyazit à Istanbul), reproduite dans l'édition, porte *Kitāb al-Tārīḫ al-ʿAẓ(ī)m(ī)* (*sic*) et une série de mentions d'achat par des propriétaires successifs, mentions déchiffrées tant bien que mal par l'éditeur. Le titre de l'édition imprimée, *Tārīḫ Ḥalab*, correspond sans doute à un autre ouvrage, plus long, du même auteur.

Ne disposant ni du manuscrit original, ni du temps nécessaire pour faire ressortir les insuffisances de l'annotation et les impossibilités des restitutions que l'on devine à chaque page, je me contenterai de présenter un sommaire succinct de ce que le lecteur pourra découvrir dans ce texte et engager un chercheur plus disponible à se lancer dans une édition critique du texte, Édition d'autant plus indispensable que le tirage de l'ouvrage de Zaʿrūr semble avoir été confidentiel et qu'il est difficile à acheter, même à Damas.

Le texte arabe occupe les pages 42 à 398. L'auteur rapporte tout d'abord des légendes pré-islamiques (p. 42-90) puis il donne la chronologie des califes et leur généalogie (p. 93-126), suivie de la liste des secrétaires des califes *rāšidūn* et omayyades et des vizirs des califes abbassides (p. 126-142). Plus intéressante est la liste des sources qu'al-ʿAẓīmī affirme avoir consultées (p. 145-149).

BCAI 6 (1989) M.I.A. al-ʿAẓīmī: Taʾrīḫ Ḥalab, éd. I. Zaʿrūr, recensé par Th. Bianquis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Je la reproduis telle qu'elle apparaît dans le texte, sans rendre compte de toutes les pistes offertes en note par l'éditeur, pistes qui pour la plupart sont plausibles mais dont certaines, moins évidentes, demanderaient une longue série de vérifications. Je fais état entre parenthèses de quelques indications de l'éditeur qui me paraissent utiles.

1. *Tārīḫ al-Wāqidī* jusqu'en 250 h. (205 h.?)
2. *T. al-maʿārif*... 256 h. (Ibn Qutayba)
3. *T. al-Ṭabarī*... 302 h.
4. *T. al-Ǧahšiyārī*... 296 h.
5. *T. al-Masʿūdī*... 333 h.
6. *Zād al-Musāfir li-l-Maʿarrī*... 350 h. (Abū'l-Qāsim ʿAbd Allāh b. Amāġūr al-Farġānī)
7. *T. al-Zanǧānī* (Abū'l-Faraǧ?) ... 350 h.
8. *Ḏayl al-Farġānī* (à l'histoire de Ṭabarī, voir *Ann. isl.* XI, p. 73, n. 1) ... 360 h.
9. *Ḏayl al-Ḥarrānī* (Ṯābit b. Sinān) ... 360 h.
10. *Kitāb al-Tāǧī li-dawla Banī Buwayh* (Abū Isḥāq Ibrāhīm b. Hilāl al-Ṣābī) ... 370 h.
11. *T. al-Anṭākī* (Yaḥyā b. Saʿīd) ... 457 h.
12. *Tārīḫ al-Ṣābi'a* (Hilāl b. Muḥassin al-Ṣābī) ... 384 h.
13. Son fils Ġars al-Niʿma... 448 h.
14. *Al-Taʿālīq ʿan al-Ṭarsūsī* (Abū ʿUṯmān, mort vers 400 h. à Maʿarra, auteur de *Siyar al-Ṯuġūr*) *wa-l-ʿAǧamī* (?) ... 480 h.
15. *Taʿlīq al-Ǧibrīnī* (grand-père d'al-ʿAẓīmī) ... 490 h., puis ... 504 h., date de sa mort
16. *Sīrat al-Firanǧ* du Ra'īs Ḥamdān b. ʿAbd al-Raḥīm (al-Aṯāribī) de 490 h. à 538 h.
17. *Taḏayyul* (la suite) de Šaraf al-Dīn Abū Yaʿlā Ḥamza b. al-Qalānisī, 448 h. à 538 h.
18. *Kitāb al-awrāq li-l-Ṣūlī*
19. *Kitāb inšā' al-ašrāf* (que l'éditeur corrige en *ansāb al-ašrāf* d'al-Balāḏurī)
20. *Fuṣūl al-dīn wa-l-mubtada'*
21. *Aḫbār Baġdād* (Ibn Ṭayfūr Aḥmad b. Ṭāhir)
22. *Kitāb al-mulūk* (Abū'l-Ḥasan Saʿīd b. Masʿada al-Balḫī al-Aḫfaš al-Awsaṭ)
23. *Al-Siyar al-islāmiyya*
24. *Aḫbār al-zamān* (d'al-Masʿūdī)
25. *Bulġat al-mustaʿǧil* (al-Ḥumaydī al-Andalusī Muḥ. b. Faraḥ m. 488 h.)
26. *Laṭā'if al-ḫalā'if wa-l-ḫalā'iq li-l-Ṣāḥib* (Ibn ʿAbbād)
27. *Kitāb al-ṯamira* de l'auteur
28. *Iḫtilāf al-Umma fī'l-a'imma*
29. *Kitāb al-ḫawāriǧ* (Abū'l-Ḥasan ʿAlī b. Muḥammad m. 215 h.?)
30. *ʿUyūn al-aḫbār* (Ibn Qutayba)
31. *Al-Kāmil al-Munīr* (non identifié)
32. *Ṭabaqāt al-fuqahā'*
33. *Ṭabaqāt al-šuʿarā'*
34. *Ṭabaqāt al-ṣūfiyya*
35. *Kitāb al-Ansāb*
36. *Al-Šāfī fī'l-ansāb*

BCAI 6 (1989) M.I.A. al-ʿAẓīmī: Taʿrīḫ Ḥalab, éd. I. Zaʿrūr, recensé par Th. Bianquis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Al-ʿAẓīmī termine cette introduction en énumérant les Banū Sāsān, souverains sassanides de Perse (p. 151-155).

Puis il présente l'histoire du monde islamique, en commençant (p. 159) par l'an I de l'hégire et en mentionnant le mariage de Muḥammad avec ʿĀ'iša et celui de ʿAlī avec Fāṭima, l'attribution par Muḥammad d'un étendard blanc à son oncle Ḥamza et d'un autre étendard (ou d'un étendard rouge) à ʿUbayda b. al-Ḥāriṯ. Pour les premiers siècles de l'hégire, Ṭabarī et al-Wāqidī semblent avoir fourni la plus grande part des informations.

Pour les IVᵉ et Vᵉ siècles de l'hégire, qui seuls nous intéressent ici, la chronique d'al-ʿAẓīmī est très sommaire. Dans l'édition de Damas, imprimée à très gros caractères, trois ou quatre années peuvent figurer sur une seule page de 23 lignes au maximum. En voici quelques repères : 300 h. p. 278, 400 h. p. 319, 450 h. p. 344, 493 h. p. 355 (al-ʿAẓīmī donne en tête des nouvelles l'annonce de sa propre naissance). À partir de cette date, le récit s'étoffe : 490 h. (une flotte franque à Constantinople) p. 358, 511 h. p. 368, 521 h. p. 376, 531 h. p. 388, dernière année 538 h. p. 398.

Al-ʿAẓīmī présente des nouvelles variées, essayant de couvrir toutes les régions du monde musulman, califat abbasside de Bagdad, imamat fatimide du Caire, reconquête almoravide en Espagne. D'une manière générale, la Syrie et en particulier Alep sont mentionnées chaque année mais occupent une place à peine plus importante que l'Andalus.

L'intérêt principal d'al-ʿAẓīmī, Claude Cahen l'avait signalé, se trouve dans les indications inédites qu'il donne sur les sources. Il signale en 448 h. le commencement de la *Suite* rédigée par Ibn al-Qalānisī, sans dire quelle histoire elle prolongeait. L'éditeur, suivant l'avis de Suhayl Zakkār, pense qu'il s'agit de l'histoire de Ġars al-Niʿma. L'histoire d'Ibn al-Qalānisī s'intitule *Suite de l'histoire de Damas*, et son contenu correspond en général à son titre. Or Ġars al-Niʿma vivait à Bagdad et il est cité comme témoin oculaire par Ibn Ḫallikān pour des faits, fondation de la Niẓāmiyya par exemple, qui s'y déroulèrent. Ne s'agirait-il pas plutôt de la suite qu'aurait donnée Ibn al-Qalānisī à l'histoire d'un soufi damascain, Abū'l-Qāsim ʿAlī b. Muḥammad b. Yaḥyā al-Sulamī al-Sumaysāṭī, mort en 452 h.? En effet, al-Sumaysāṭī est cité par Ibn al-Dawādārī, bien informé sur Damas au IVᵉ siècle, comme une de ses sources, sinon pour toute période, du moins pour les années 359-394 h.

Les informations sont moins bien fournies que chez Ibn al-ʿAdīm mais, contrairement à ce dernier, al-ʿAẓīmī a disposé de la chronique de Yaḥyā d'Antioche au complet jusque dans les années 450 h., alors que pour nous elle s'arrête en 425 h. Parmi les nouvelles qui, de ce fait, sont plus développées chez lui que chez les autres historiens musulmans, certaines concernent les patriarches d'Alexandrie et d'Antioche (434 h.), d'autres, les difficiles négociations entre les Fatimides et Constantinople pour le renouvellement de la trêve décennale (437 h., 446 h. et surtout, 447 h., année pendant laquelle al-Mustanṣir imposa son séquestre sur le Saint-Sépulcre et sur d'autres églises pour obliger les Byzantins à négocier, voir Ibn Muyassar *sub anno*). Des informations inédites sont données sur les châteaux de Syrie occidentale (années 434 h., Ḥiṣn al-Ḫawābī, al-Kahf, Ṣāfītā, 436 h. Ḥiṣn al-Ḫawābī, 442 h. Ḥiṣn al-Manīqa, 444 h., Ḥiṣn al-Marqab).

Al-ʿAẓīmī rapporte des nouvelles variées sans en citer la provenance. Le poète chérif Abū'l-Ḥasan ʿAlī b. al-Tihāmī, laudateur des Banū'l-Ǧarrāḥ, serait arrivé en 403 h. en Syrie où il aurait

BCAI 6 (1989) M.I.A. al-ʿAẓīmī: Taʾrīḫ Ḥalab, éd. I. Zaʿrūr, recensé par Th. Bianquis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

rencontré Abū'l-ʿAlā' al-Maʿarrī. Des découvertes archéologiques sont signalées à Baʿlabakk en 435 h. où l'on déterra une tête en pierre sculptée de Saint Jean-Baptiste, conservée à Alep à l'époque d'al-ʿAẓīmī. En 467 h. on découvrit dans une auge près de Dayr al-Malik, à la porte d'Antioche, un talisman, sept cavaliers turcs en bronze, munis de leur carquois de bronze et montés sur des chevaux de bronze; ce ne fut que plus tard que l'on comprit que cela annonçait la prise imminente d'Antioche par le Turc Sulaymān b. Qutulmiš.

En conclusion, l'ouvrage, souvent peu satisfaisant, d'Ibrāhīm Zaʿrūr fait ressortir *a contrario* la très grande qualité scientifique des travaux de Claude Cahen sur la Syrie, travaux qui, pour la plupart, conservent aujourd'hui leur fraîcheur scientifique. Pourtant, cet ouvrage est loin d'être inutile car il montre la place exceptionnelle occupée par le *Tārīḫ* d'al-ʿAẓīmī pour une meilleure connaissance de l'historiographie syrienne. Puisqu'on ne doit pas rester sur une « mauvaise impression » de ce texte, il faut espérer la publication, grâce à un jeune chercheur, d'une édition critique et abondamment annotée qui la remplacera avantageusement.

Thierry BIANQUIS
(Université Lumière - Lyon II)

Peter SMOOR, *Kings and Bedouins in the Palace of Aleppo as Reflected in Maʿarrī's Works*. University of Manchester, 1985 (Journal of Semitic Studies, Monograph n° 8). XI + 255 p., indices et carte.

Peter Smoor s'est attelé voici de longues années à une tâche ardue, relire avec soin l'œuvre poétique d'Abū l-ʿAlā' al-Maʿarrī pour faire l'inventaire de toutes les indications précises qu'elle renfermait quant au monde dans lequel vivait le poète aveugle. Chaque article et chaque ouvrage de P.S. offre ainsi à l'historien de la Syrie aux Xe et XIe siècles un matériau riche et varié, matériau auquel, dans mon cas et je ne suis sans doute pas le seul, une maîtrise insuffisante de la langue poétique raffinée m'empêchait d'accéder utilement.

L'œuvre d'Abū l-ʿAlā' avait été éditée pour une grande part à la fin du XIXe et au début du XXe siècle mais en 1975, Bint al-Šāṭī (ʿĀ'iša ʿAbd al-Raḥmān) publiait un manuscrit inédit qu'elle avait découvert au Maroc, la très étrange épître intitulée *Risālat al-Ṣāhil wa-l-Šāḥiǧ*. Ce texte, particulièrement difficile à interpréter du fait de l'incroyable richesse de son vocabulaire et du grand nombre d'allusions à des faits secondaires survenus en Syrie du nord à l'époque, doit faire bientôt l'objet d'une réédition critique à l'Académie arabe de Damas. P.S. a publié dans le *Journal of Arabic Literature*, XII (1981), p. 49-73 et XIII (1982), p. 23-52, une copieuse étude sur ce traité qui voit s'exprimer par la bouche d'un mulet, aveuglé par un voile et attaché au manège pour puiser de l'eau (sans doute Abū l-ʿAlā' lui-même), d'un renard libre et voyageur, et d'un cheval de guerre aux obligations restreintes, des personnalités de l'époque ou certains groupes sociaux. Dans l'ouvrage présenté ici, P.S. utilise ce texte, mais il est à espérer qu'il y consacrera sous peu un travail encore plus étoffé car il s'agit là d'un document exceptionnel dans l'histoire littéraire arabe avant les Croisades; son analyse fine devrait apporter des lumières sur la perception par les Syriens du XIe siècle de la hiérarchie sociale et des rapports entre bédouins, villageois, citadins et hommes de guerre.

BCAI 6 (1989) M.I.A. al-ʿAẓīmī: Taʿrīḫ Ḥalab, éd. I. Zaʿrūr, recensé par Th. Bianquis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net